

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 36 (1907)

Heft: 7

Artikel: Le temple de Jérusalem [suite et fin]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039257>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quand on présente des exercices de division-mesurage destinés à être résolus oralement, on doit les proposer sous la forme même sous laquelle ils doivent être lus. On dira, par exemple :

Combien y a-t-il de fois 3 fr. dans 150 fr. ?

Combien y a-t-il de fois 20 cent. dans 1 fr. 80 cent. ?

Combien y a-t-il de fois 6 m. dans 4 dam. 8 m. ?

Combien y a-t-il de fois 6 gr. dans 3 dag. ?

La forme suivante

$$150 \text{ fr.} : 3 \text{ fr.} =$$

$$1 \text{ fr. } 80 \text{ cent.} : 20 \text{ cent.} =$$

qu'a adoptée le *Cours gradué de calcul* ¹, n'est pas claire ; pour expliquer ces exercices, il a d'ailleurs fallu insérer la remarque suivante :

150 fr. : 3 fr. = se lit : Combien y a-t-il de fois 3 fr. dans 150 fr. ?

En résumé, je dirai qu'il faut laisser les signes algébriques au calcul écrit avec le sens qu'on leur donne généralement. Le calcul oral ayant ses expressions propres, on ne doit pas mettre de signes algébriques dans les exercices qui lui sont destinés, ni dans les données, ni dans les solutions.

JOS. AEBISCHER.



LE TEMPLE DE JÉRUSALEM

(Suite et fin.)

IV. Après la ruine.

Durant un demi-siècle, il ne resta que des ruines sur le Moriah. Par les ordres d'Adrien (133-135), Jules Sévère transforma Jérusalem, lui donna le nom d'*Aelia Capitolina* et fit élever sur l'emplacement du sanctuaire de Jahveh un temple où furent placées les statues de Jupiter, de Minerve et de Junon. Les autels des idoles furent renversés par l'ordre de Constantin, dans la première partie du IV^{me} siècle. Dans ce même siècle (en 363), Julien l'Apostat tenta de relever le temple dans le dessein de faire mentir la prophétie de Jésus, mais il dut abandonner son projet.

A la fin du VI^{me} siècle, l'empereur Justinien fit construire dans la partie méridionale de la grande esplanade une église en l'honneur de la Présentation de Marie. Procope décrit longuement cette basilique et relate les prodigieux travaux de soutènement entrepris pour en asseoir les fondements. Deux hospices

¹ 3^{me} série, page 86.

destinés aux pèlerins et aux malades s'élevaient aux côtés de Sainte-Marie Nouvelle.

Le torrent dévastateur des Perses passa sur la Palestine, en l'an 614, et accumula partout les ruines.

En 637, après un siège de quatre mois, Jérusalem allait succomber sous l'effort des généraux du khalife. Omar accourt de Médine, reçoit la capitulation du patriarche Sophronius et accorde aux chrétiens le libre exercice de leur culte dans leurs églises.

Omar demande où est la pierre où David a fait sa prière. On lui montre l'emplacement du temple. Le khalife trouve le rocher, es-sakrah, couvert d'immondices ; il étend son manteau sur la roche et se met à la nettoyer. Ceux qui l'accompagnent l'imitent. Omar descend ensuite à l'église Sainte-Marie, bâtie par Justinien et y fait sa prière. Il marque ainsi sa volonté de dédier l'emplacement du temple à la religion du Prophète, puis il retourne dans son désert. Dès ce moment, la vaste enceinte du temple devient la *Mesdjed el-Aksa*, l'oratoire éloigné, par opposition à la Mecque, ou *Mesdjed el-Haram*, l'oratoire du sanctuaire ; on l'appelle encore Haram ech-Chérif, le sanctuaire noble.

Ce fut Abd-el-Melik Ibn Merouan, dixième khalife, qui se chargea de réaliser les projets d'Omar, l'an 69 de l'hégire (698). Il releva l'enceinte, édifia la Coupole du Rocher et transforma en mosquée l'ancienne basilique de Justinien, qui devint la *Djamiâ el Aksa*, la mosquée éloignée. Les revenus de l'Égypte furent pendant sept années affectés à cette entreprise. Le but d'Abd-el-Melik était de créer à Jérusalem un sanctuaire rival de la Mecque et d'y faire refluer une partie des pèlerins qu'attirait la Kaaba. La Coupole du Rocher devint le premier sanctuaire de l'Islam après Mekka et Médine.

Les Croisés entrèrent à Jérusalem le 1^{er} juillet 1099 ; ils trouvèrent de grandes richesses dans la mosquée. Godefroi de Bouillon fit purifier cet édifice, le consacra à Dieu, l'appela Temple du Seigneur, et le confia aux soins des chanoines réguliers de Saint Augustin. La mosquée el-Aksa servit de résidence royale. Une partie des édifices adjacents fut cédée aux chevaliers qui fondèrent l'Ordre des *Chevaliers du Temple* ou des Templiers.

Moins d'un siècle s'écoule et, en 1187, Jérusalem retombe sous la domination musulmane. Les premiers soins de Saladin vont à rétablir la prière des fils du prophète dans la célèbre mosquée. Il fait enlever tous les souvenirs chrétiens, il fait laver les murs et les lambris à l'eau de rose que 20 chameaux conduits par sa sœur ont apportée d'Alep. Les dernières réparations datent de Soliman le Magnifique (1520).

V. Visite au Haram ech-Chérif.

L'enceinte du Haram ech-Chérif reste interdite aux Juifs, sous peine de mort. Son accès est permis aux chrétiens, depuis la guerre de Crimée. La mosquée est ouverte toute l'année sauf le vendredi, jour de l'assemblée, le temps du ramadan et les jours du pèlerinage à Nebi-Mouça. On sollicite l'autorisation du pacha par l'entremise d'un consul qui remet une demande libellée en turc ou en arabe et donne deux de ses kawas ou gardes qui accompagnent au Séraï. A son tour, le gouverneur délivre un laissez-passer et ajoute deux soldats tures à l'escorte.

Quand nous approchons de la *Porte de l'Inspecteur* (Bab el-Nazir), au nord-ouest de l'esplanade, quelques sentinelles se détachent du corps de garde, viennent au devant de nous, contrôlent nos autorisations et se joignent à nous.

A peine avons-nous franchi la porte que notre regard s'arrête ravi sur cette vaste enceinte, plantée de cyprès, autour de laquelle court une ceinture de murailles élevées, sur la magnifique mosquée d'Omar que rehausse un diadème d'arcades. Ce n'est pas sans émotion que l'on foule pour la première fois cette place sans égale dans l'histoire religieuse du monde, théâtre de tant d'événements importants.

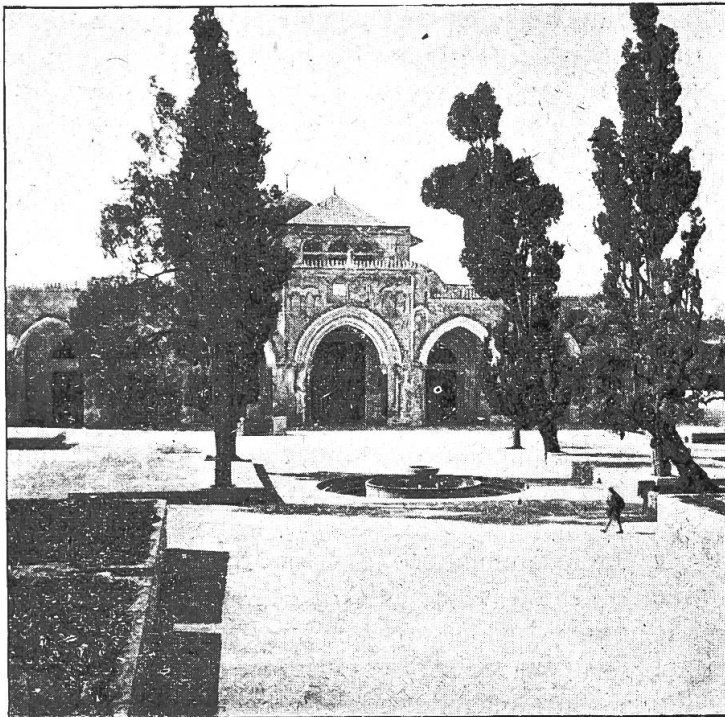
A l'angle nord-ouest, le pied fait résonner le roc même du Moriah, que l'on a taillé en cet endroit au temps des Macchabées. Un minaret se dresse grêle vers le ciel ; il marque l'emplacement de la forteresse Antonia. Des constructions d'assez pauvre apparence masquent en partie la muraille septentrionale et nous ne distinguons qu'imparfaitement la paroi verticale que forme le rocher taillé. Un escalier descendait jadis de la forteresse et permettait aux légionnaires romains de pénétrer dans l'enceinte du temple, au premier semblant de sédition. C'est de cet escalier que l'apôtre saint Paul, faussement accusé d'avoir introduit un Gentil dans le Parvis d'Israël, harangua les Juifs, ses compatriotes, en hébreu, après en avoir obtenu l'autorisation du tribun Claude Lysias, au premier jour de sa longue captivité. A l'Antonia étaient joints des appartements, des cours, des bains, une place d'armes. L'emplacement est occupé actuellement par une caserne turque : une tour démantelée rappelle assez mal la forteresse romaine.

Marchons au sud en suivant la muraille occidentale, nous arrivons à la porte des *marchands de coton*, Bab el-Cattanim, qui s'ouvre à l'extrémité du bazar des cotons. Cette porte est la plus rapprochée de la Coupole du Rocher, ou mosquée d'Omar. Elle répond, suivant une tradition, à la Belle Porte (Porte du Cadran),

où les apôtres Pierre et Jean rencontrèrent et guérèrent au nom de Jésus le boiteux qui faisait appel à leur pitié.

Deux petits édifices sont à moitié masqués par les cyprés ; un prétendu *Tombeau d'Elie* marque une des places où les musulmans aiment à réciter leur prière ; en face de la *Porte de la Chaîne*, Bab el-Silsileh, qui s'élève au-dessus des décombres de l'Arche de Wilson, une jolie *fontaine*, entourée d'une colonnade légère et surmontée d'une coupole, invite les musulmans à faire les ablutions prescrites avant de monter à l'esplanade supérieure du Haram.

Continuons notre promenade. Voici la gracieuse *Coupole de la Chaîne* ; une légende musulmane murmure tout bas à notre



Mosquée el-Aksa.

oreille, qu'une chaîne mystérieuse et invisible monte de cette petite coupole jusqu'au ciel et trace aux âmes des morts le chemin qu'elles doivent suivre. De la coupole de la Chaîne, la muraille est libre jusqu'à la porte et à la mosquée du Magreb, qui occupe l'angle sud-ouest.

Laissons à droite cette mosquée, tournons à l'est et marchons droit à la grande mosquée *el-Aksa*, que nous rencontrons au milieu de la muraille méridionale.

Djamia el-Aksa est l'édifice le plus vaste de Jérusalem. Cette

mosquée a remplacé l'ancienne basilique de Justinien, Sainte-Marie Nouvelle, appelée plus tard église de la Présentation. Elle est orientée du nord au sud. La façade s'appuie sur le roc, tandis que la partie sud repose sur de colossales substructions. Terminée en 692, el-Aksa fut fortement ébranlée à plusieurs reprises et considérablement endommagée par les tremblements de terre. Sous les Croisés, el-Aksa devint, en 1118, le *Palatium Salomonis*, le Temple de Salomon. Melik el-Moazzem Yssa, neveu de Saladin, fit construire, en 1236, le monumental porche voûté que nous admirons. Il se compose de sept arcades ogivales correspondant aux sept portes et aux sept nefs de la mosquée. L'arcade centrale est plus haute : toutes présentent une ogive assez aiguë, dont le style est bien celui du XIII^{me} siècle.

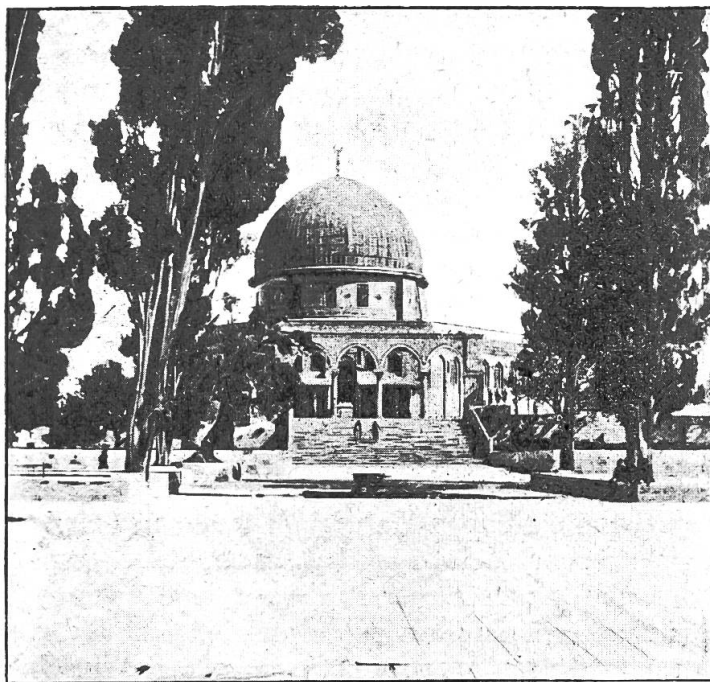
Pénétrons dans la mosquée par la porte centrale. L'édifice constitue un rectangle de 90 m. de long sur 60 m. de large. Les colonnes qui supportent les nefs et la coupole sont de modules différents et de marbres variés. Elles ont dû être enlevées à des édifices plus anciens, probablement à la basilique et aux portiques construits sous Justinien. Les chapiteaux présentent la gerbe corinthienne de feuilles d'acanthé. Ces colonnes soutiennent des arcs ogivaux au-dessus desquels règnent deux rangées de fenêtres. Les nefs latérales, plus basses, paraissent avoir été ajoutées à une époque postérieure.

La mosquée se termine par un transept surmonté d'une coupole soutenue par quatre piliers géants. Remarquons encore le *mimbar*, ou chaire à prêcher, que Saladin fit apporter d'Alep : il est en bois recouvert d'arabesques, d'incrustations d'ivoire et de nacre.

Une large et belle allée, bordée de cyprès, conduit directement de la mosquée el-Aksa à la *Coupole du Rocher*, ou mosquée d'Omar, le centre et le joyau du Haram ech-Chérif, qui profile dans l'azur du ciel sa majestueuse coupole. La mosquée du Rocher s'élève au milieu d'une plateforme artificielle rectangulaire qui domine de 5 mètres environ le reste du Haram. Cette enceinte intérieure, en grande partie taillée dans le roc, est entourée d'un mur de soutènement et d'un grand nombre de petits oratoires, de forme carrée, surmontés de coupoles. Sur chacun des côtés, des escaliers, au nombre de deux ou trois, conduisent à la plateforme ; chacun d'eux aboutit à des arcades ogivales élégantes, soutenues par des colonnes de marbre. Ces constructions légères se voient de très loin et produisent un effet charmant.

Avant de fouler l'enceinte sacrée, nous devons quitter nos chaussures, le cérémonial de l'Islam l'exige absolument. Arrivés sur l'esplanade, nous pouvons contempler à loisir la Coupole du Rocher, connu sous le nom bien inexact de mosquée d'Omar.

Elle occupe le centre du parvis élevé tout couvert de dalles blanches. Peu d'édifices allient à un si haut degré l'élégance la richesse et la majesté. Le plan est simple : sur un octogone régulier, un tambour circulaire porte une coupole surmontée d'un



Coupole du Rocher (Mosquée d'Omar).

immense croissant doré, dont les deux pointes se rejoignent. La coupole, ogivale à sa partie supérieure, présente à sa base un léger étranglement : cette disposition, à peine sensible, donne à l'édifice quelque chose de plus svelte, sans en diminuer la grandeur. Toute la coupole est recouverte de plomb, tandis que le tambour est revêtu de terres cuites d'un beau bleu d'azur, décorées de verset du Coran, qui s'étalent en capricieuses arabesques. La base octogone est en marbre blanc jusqu'à la hauteur de 2 m., elle est plaquée, dans sa partie supérieure, de faïences et de marbres figurant des dessins élégants. Aux quatre points cardinaux se trouvent quatre portes rectangulaires surmontées d'un arc de décharge et ornées de colonnes torses.

A une hauteur qui répond à la partie supérieure des portes, l'édifice présente un rang de baies ogivales. Le tambour de la coupole est également percé d'une rangée de fenêtres.

En face de la porte orientale, un petit dôme dodécagone s'appuie sur 17 colonnes à claire voie. L'édifice paraît antérieur à la grande mosquée du Rocher. On l'appelle *Koubbet es-Silsileh*, la

Coupole de la Chaîne, ou encore *Mekkemeḥ Daoud*, le Tribunal de David. Une tradition prétend que David a eu ici son tribunal et que là sera suspendue la balance du dernier jugement.

Précédés d'un iman, nous franchissons la porte recouverte de lames de bronze. Des vitraux tamisent la lumière et ne laissent pénétrer qu'un demi-jour mystérieux.

Deux enceintes octogones concentriques entourent le *Rocher* central. Au-dessus de la roche, s'élance la coupole que soutiennent quatre piliers et douze colonnes en marbres précieux. A deux mètres environ du sol, une calotte rocheuse, ayant un peu la forme d'un bouclier, occupe à peu près tout l'espace que recouvre la coupole. Sa surface nue, inégale, tourmentée, fait un contraste singulier avec la riche décoration de l'édifice. L'autel des holocaustes se dressait ici et pendant près de dix siècles ce rocher a porté l'autel des sacrifices offerts au vrai Dieu.

C'est ce *rocher*, es-Sakrah, qui a donné son nom à la mosquée et qui est, aujourd'hui, l'objet de la vénération des Musulmans. Interrogeons ces derniers, ils nous diront que Mahomet a foulé de son pied cette roche. Monté sur el-Bourac, la blanche jument que lui avait donnée l'ange Gabriel, Mahomet s'élança d'ici vers le ciel. Mais laissons à la légende ses récits et revenons à la réalité. La roche est recouverte d'un dais de soie et entourée d'une balustrade en bois finement ciselée. Au sud du rocher, on montre l'étendard vert du prophète, enroulé autour de sa lance, la bannière d'Omar. Nous passons sous silence le bouclier de Hamzéh, la pierre de Mahomet, l'urne d'argent qui renferme deux poils de la barbe du prophète, etc. Une belle grille en fer forgé, placée par les Francs au XII^{me} siècle, occupe les espaces entre les colonnes et les piliers.

Le dôme a 29 m. de hauteur et 20 m. de diamètre. La première coupole s'écroula, l'an 407 de l'hégire (1016), à la suite d'un violent tremblement de terre ; elle fut bientôt reconstruite, en 1022, par Ali, fils du sultan d'Égypte, Hakim, et restaurée par les soins de Saladin, en 1194 et, plus tard, en 1327. La calotte intérieure est formée de bardeaux de bois recouverts de stuc peint et doré. Une corniche sépare le tambour en deux registres : la décoration est en mosaïques de différentes époques et d'origine byzantine. Le Coran ne permet pas de représenter des figures d'animaux, les artistes ont réalisé des merveilles de simplicité et d'élégance ; des vases à large panse, dont le goulot laisse échapper des branches de feuillage qui se développent en enroulements symétriques de chaque côté d'une tige capricieuse, composée elle-même de dessins géométriques et couronnée par une sorte de fleur ailée, dont les formes fantastiques sont impossibles à décrire. Des fleurs et des fruits, parmi lesquels le raisin tient la première place, pendent à

des rinceaux d'une nature conventionnelle ; des tiges de blé embrassent le pied des vases de la zone inférieure. Mosaïques et peintures sont entrelacées de textes du Coran en lettres d'or. Des lampes nombreuses constituent le seul ornement du sanctuaire.

Un escalier latéral taillé dans le roc nous permet de descendre à la *Noble Caverne*, grotte située sous le Rocher, excavation irrégulière de 7 m. sur 6^m90 avec une profondeur maxima de 3 m. Une lanterne que l'on fait descendre par le trou de la Sakhrah apporte un demi-jour mystérieux. A chaque angle, l'imam qui nous sert de guide, nous montre un des *mihrab*, niche de prière, de David, de Salomon, d'Abraham ou de el-Khidr (Saint-Georges). Ce que cette crypte présente de plus remarquable, c'est une dalle, qui résonne sous nos pas avec une sonorité claire et révèle l'existence d'une cavité plus profonde. Cette dalle ferme l'entrée du Bir el-Arouah (puits des âmes), où se réunissent chaque semaine les âmes pour adorer Dieu, selon la légende musulmane.

Nous possédons sur le rocher es-Sakhrah des données historiques qui nous le rendent digne de tout respect. Tout porte à croire que cette citerne de la Sakhrah a joué un rôle dans l'économie intérieure du premier temple et semble avoir été destinée à recevoir et à conduire vers le torrent du Cédron le sang des victimes immolées sur l'autel des holocaustes.

Cette crypte serait ainsi contemporaine de Salomon, peut-être même est-elle plus ancienne et appartient-elle au temps où le Moriah était encore la colline que parcouraient les troupeaux d'Ornan, le Jébuséen, et il n'est pas impossible qu'elle représente la citerne qui devait exister à proximité de l'aire d'Ornan. C'est bien, semble-t-il, le travail humain le plus ancien que renferme le Haram, le point de départ d'une période architecturale de trente siècles.

Puisque nous rejoignons ici notre point de départ, il est temps de nous arrêter, de remonter à la lumière, de jeter un dernier regard sur l'ensemble des édifices que nous venons de visiter et de dire adieu au Haram ech-Chérif.

La méthode directe

Dans le *Temps* du 14 mars 1907, M. Hippolyte Parigot constate que les professeurs spéciaux demeurent divisés de sentiment quant à l'usage de la méthode directe pour l'enseignement des langues vivantes.

Une controverse s'est poursuivie dans l'*Enseignement secon-*